



**ous avez dit Julien VOCANCE ?
– Qui est-ce ?**

De son vrai nom : Joseph SEGUIN 1878 - 1954.

Par nécessité alimentaire, loyal haut fonctionnaire de la République, et il ne s'est pas privé de brocarder sa corporation :

**« Dans une pièce enfumée
Quatre scribes faméliques
Se disputent trois dossiers ».**

Par goût poète, amateur d'art et de littérature, curieux de tout ce que l'humanité a su produire de beau depuis la nuit des temps et dans des cultures alors exotiques : celles de l'Asie surtout, de la Mésopotamie jusqu'à la Chine et au Japon. Un Japonais venu le visiter dira : « Il nous a admirablement compris ».

Ancré cependant dans son terroir ardéchois, il ne savait aucune langue étrangère vivante mais le latin et le grec, oui. Hormis un voyage aux États-Unis pour aller voir l'un de ses frères, un autre en Espagne, il ne connaissait directement que la France entière, arpentée dans tous les sens en bicyclette.

Venu au monde dans une famille férue de recherche scientifique fondamentale et appliquée dont les réalisations les plus connues sont les montgolfières, les ponts suspendus et la chaudière tubulaire qui, adoptée par Stephenson pour sa Rocket, permit aux trains de passer presque d'un seul coup de 5 km/h à 45, puis 85 et 100 km/h – bel exemple de coopération franco-britannique qui ouvrit la voie au développement mondial des chemins de fer – mais lui-même n'y entendait rien. S'il fallait planter un clou chez lui c'est sa femme, ingénieuse, qui le faisait.

Ouvert à l'autre différent, ce catholique tranquille eut de bons amis juifs, athées ou protestants.

Pacifique sans être pacifiste.

Patriote sans être nationaliste.

Il entra dans la guerre avec l'évidence du devoir lui incombant – cela allait de soi – et il la fit bravement. Le choc en fut brutal au ras de la boue crayeuse ou argileuse de l'Est, au ras de la souffrance du peuple français. Il en garda jusqu'à sa mort, quelques amitiés transcendant les origines sociales différentes.

Grièvement blessé à la tête, énucléé d'un œil.

**« Ils ont des yeux luisants
De santé, de jeunesse, d'espoir...
Ils ont des yeux en verre ».**

la guerre s'arrêta pour lui en Mai 1915.

**« Mes camarades, mes frères,
Nous avons beaucoup souffert...
Hélas ! Vous vaincrez sans moi ».**

Mais il avait des choses à dire, mûries, polies dans les intervalles des combats, couchées dans un carnet aux temps de repos à l'arrière et il les a dites.

Aux environs de 1900, alors étudiant, il avait été initié par un camarade Paul-Louis COUCHOUD, à la forme poétique du haïku japonais : ce condensé de pensée, d'impressions, ces fulgurances sur la nature, la vie... ce « comprimé de poésie » (Benjamin Crémieux) exprimés en trois vers.

Son expérience de la guerre traduite ainsi dans ses « Cent visions de guerre » parues en mai 1916 et dont les haïkus de ce livre sont extraits, fit tressaillir de simples poilus au repos, comme des gens cultivés de France et de nombreux pays étrangers, lui attirant des amitiés jusque du Japon où il est plus connu qu'en France et cet éloge de Couchoud lui-même : « Quelle surprise et quel ravissement pour moi de voir naître un genre poétique si nu, si neuf, si haut ! Et de penser que c'est sur une graine folle apportée par moi du Japon que cet épi dru a poussé ».

Après de nombreuses contributions à des revues il publia deux livres :
en 1937 « Le livre des haï-Kaï » comme on disait alors,
en 1939 « Le héron huppé » de facture plus classique. Mais la guerre de 39-45 où le Japon se trouva dans le camp ennemi vint ruiner sa carrière littéraire et faire subir une longue éclipse au rayonnement culturel du Japon en France et donc aux haïkus ainsi qu'à son œuvre, éclipse dont il ne vit pas la fin.

Retiré dans sa chère Ardèche, il s'y éteignit en 1954.

Quant au travail de Michel BESNARD, je l'ai pris en pleine figure. Quelle force ! Il m'a fait penser à un « Pierrot lunaire », à Guernica aussi et, dans un autre genre à Ionesco : « Le Roi se meurt ».

À cent ans de distance quel regard peut-on porter aujourd'hui sur l'affrontement impitoyable, sur la boucherie que fut la guerre de 14-18 et ses millions de morts des deux camps, alors qu'il existe maintenant tant d'innombrables complacités, d'innombrables collaborations entre Français et Allemands, alors qu'Angela Merkel et François Hollande, à la suite de tant de leurs prédécesseurs, sont capables à l'occasion de fraterniser ?

Quel regard sur les vues trop courtes des vainqueurs qui ont préparé sans le vouloir la survenue de la seconde guerre mondiale et bien des soubresauts actuels au Proche-Orient ?

Quel regard ? — Peut-être un regard d'incompréhension, un regard à la fois distancié — nous sommes dans un tel autre monde ! — distancié et... curieux et, ici il me semble que cet autre tercet de Vocance pourrait exprimer avec une certaine justesse ce que j'ai ressenti en voyant ces gravures :

« La mort dans le cœur,
L'épouvante dans les yeux,
Ils se sont élancés de la tranchée ».

C'est ça qu'ils ont vécu, les soldats du rang au ras du sol.

Pris dans cette tourmente sanglante, les hommes, les peuples, étaient-ils des pantins ? — Certainement pas. Ils auraient ressenti cette idée comme une insulte majeure et un déni de courage, d'abnégation consentis, d'amour de leur patrie. Mais avec le recul du temps, les pantins de Michel Besnard disent sur eux quelque chose de juste, quelque chose des folies collectives qui peuvent s'emparer des peuples, quelque chose de la démesure des illusions sauvages, des appétits de puissance, des négations de l'autre en face de moi, qui me fait obstacle :

« Il en va de mon espace vital ».
« Ce sont des parasites. Ils nous sucent Il faut les éliminer ».
« Ce sont des "mécraants", ils ne méritent pas de vivre, tuez-les ».

Et nous voilà à la racine de toutes les barbaries d'hier et d'aujourd'hui.

Ils disent aussi quelque chose de l'innocence de l'humain, saisi, emporté, broyé — pauvre Pierrot — par ces monstrueuses mécaniques qui le dépassent. Ces Pierrots hallucinés par ce qu'ils vivent sont aussi porteurs d'une certaine naïveté d'enfance attirant sur eux un regard rétrospectif de tendresse. Et, par là même, ils ont la capacité de donner à voir la protestation des vivants du XXIème siècle que nous sommes, contre tant de tragiques absurdités et contre les engrenages mortifères qui y conduisent.

C'est tout cela que j'ai ressenti en laissant entrer en moi ces gravures si bien accordées chacune au haïku correspondant de Vocance.

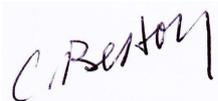
On aimerait que tous les fauteurs de guerre d'aujourd'hui aient un peu plus de plomb dans la cervelle. C'est pourquoi il nous revient, là où, chacun, nous sommes, d'entretenir la mémoire des horreurs qui se sont produites sur notre continent et plus encore de leurs causes ainsi que des attitudes, des intransigeances, des égoïsmes — soit peu de choses peut-être en apparence dans les débuts — qui de fil en aiguille, de contagion en contagion, c'est-à-dire d'homme à homme, peuvent venir à pourrir le vivre-ensemble de peuples qui restent et resteront différents — combien de langues en Europe ? — Et quand les raisonnements et l'intérêt mutuel bien compris ne suffisent pas, l'art et la poésie peuvent encore quelque chose, parce qu'ils touchent à l'universel.

Le monde est tellement beau de toutes ses différences, d'où vient donc le vertige du « Moi, moi, rien que moi » qui guette l'humanité depuis toujours et dont soixante-dix ans de paix après deux guerres mondiales nous ont mis à distance ?...

Paix perpétuelle sur notre continent ?... Parenthèse ?... Et les nuages noirs qui se profilent à l'horizon ?... Vont-ils s'éloigner ?...

Peut-être qu'il revient aux vivants d'aujourd'hui de prendre conscience que si les grandes décisions échappent au commun, chacun, pourtant, là où il est, peut tirer au quotidien, soit vers la guerre, soit vers la paix.

Alors merci à Michel BESNARD, artiste-enseignant pendant 36ans aux Beaux-Arts de Rouen, créateur avec Aimé Césaire de l'école d'Art de la Martinique, graphiste, peintre et sculpteur, créateur de nombreuses typographies utilisées dans le monde entier de s'être enthousiasmé pour ce travail où deux œuvres se font valoir mutuellement.



Catherine SEGUIN-BESSON
Petite-fille de Julien VOCANCE

Bibliographie : *Le Livre des Haï-Kaï*, Julien Vocance, Malfère 1937
Julien Vocance ou L'Oiseau de la mélancolie-Chantal Viart 1995
En Pleine Figure, Haïkus de la guerre de 14-18 - Dominique Chipot-Ed. Bruno Doucey 2013